

# L'usage de psychotropes et l'abus de multimédias

## Évolution et caractéristiques

Les médias nous donnent souvent l'image d'une jeunesse en perdition s'adonnant à des beuveries, abusant de psychotropes, surfant sans relâche sur les nouvelles technologies de communication... Souvent pointés du doigt, les adolescents d'aujourd'hui sont-ils si différents des adolescents d'hier ? Y a-t-il des adolescents plus à risque ? Y a-t-il des points communs entre un jeune usager de cannabis et un jeune ayant un usage immodéré de jeux électroniques ?

Pour une part importante des conduites, la tendance se caractérise plutôt par une baisse modérée des usages parmi les jeunes de 12-20 ans de l'enseignement secondaire. Plus spécifiquement, alors que plus de 40% de ces jeunes avaient une consommation au moins hebdomadaire d'alcool dans les années 1980, ils sont moins de 25% à avoir ce comportement actuellement. Après avoir augmenté à la fin des années 1990, le tabac et le cannabis sont en régression. Le tabagisme quotidien qui touchait près de 20% des jeunes en 2002 en concerne moins de 15% depuis 2006, et le cannabis au moins hebdomadaire qui concernait un peu moins de 10% des jeunes en 2002 en concerne

environ 5% maintenant. Après être resté stable, l'excès quotidien de télévision et l'essai d'ecstasy est en recul. Les jeunes qui regardent au moins 4 heures par jour la télévision étaient encore 20% au début des années 2000 contre 15% aujourd'hui et le fait d'avoir déjà expérimenté l'ecstasy concernait 5% des jeunes au début des années 2000 pour en concerner 2 fois moins à présent.

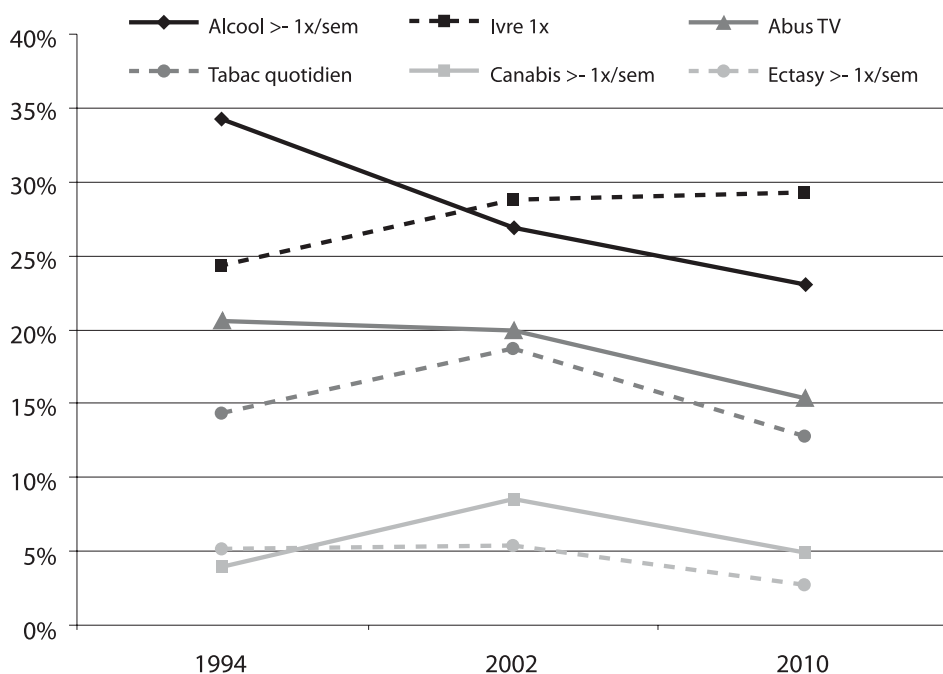
A côté de ces conduites en diminution, les abus d'alcool et de jeux électroniques, après avoir augmenté précédemment, restent stables actuellement. Le fait d'avoir déjà été plus d'une fois ivre au cours de la vie, qui était le lot d'un peu moins de 25% des jeunes dans les années 1980, en

concerne près de 30% depuis la fin des années 1990 et le «binge drinking»<sup>1</sup>, après avoir connu une légère augmentation entre 2002 (18,0%) et 2006 (20,0%), semble retrouver actuellement son niveau du début des années 2000 (18,6%).

Cette tendance à la régression des usages s'observe également chez les jeunes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires concernant, d'une part, l'expérimentation et la consommation hebdomadaire d'alcool et, d'autre part, l'essai tabagique.

### Une question d'âge

Les consommations de psychotropes licites (tabac, alcool) et illicites (cannabis, ecstasy) augmentent fortement avec l'âge, alors que l'abus de jeux élec-



	Alcool ≥1X/sem	Ivre>1X	Abus TV	Tabac quotidien	Cannabis ≥1X/sem	Ecstasy ≥1X
1994	34,1%	24,3%	20,6%	14,3%	4,0%	5,1%
2002	26,9%	28,7%	19,9%	18,7%	8,5%	5,3%
2010	23,0%	29,2%	15,4%	12,7%	4,9%	2,7%

**Évolution (% std) chez les 12-20 ans de l'enseignement secondaire (Enquête HBSC 1994-2010). Données des jeunes de la Communauté française de l'étude internationale Santé et bien-être des jeunes (HBSC). Pour plus de détails sur la méthode et l'ensemble des résultats, deux brochures sont accessibles sur le site de SIPES-ULB (Service d'Information Promotion Éducation Santé, [www.ulb.ac.be/esp/sipes](http://www.ulb.ac.be/esp/sipes)).**

troniques reste stable tout au long de l'adolescence et l'abus de télévision régresse au cours de cette même période. Ainsi, par rapport aux jeunes de 12-14 ans, il y a environ 4 fois plus de jeunes de 15-17 ans et 6 fois plus de jeunes de 18-20 ans qui consomment du cannabis chaque semaine. Par contre, l'abus de jeux sur une console ou sur un ordinateur concerne la même proportion de jeunes de 12-14 ans que de 18-20ans. Cette différence entre multimédias et psychotropes traduit, notamment, le fait que l'excès des premiers se développe habituellement à la maison, dans un espace « contrôlé » par les parents alors que l'usage des seconds s'effectuent plus volontiers en dehors du domicile en compagnie d'ami(e)s du même âge.

A noter, par rapport à l'âge, que les polyconsommations, les usages récréatifs et abusifs de psychotropes connaissent leur taux

les plus élevés parmi les jeunes adultes pour diminuer, ensuite, au fur et à mesure de l'avancée en âge. Au contraire, avec l'âge, les usages quotidiens d'alcool ont tendance à s'accroître et l'usage quotidien de tabac à se maintenir.

### Une question de sexe

À l'exception du tabagisme, les usages de psychotropes et abus de multimédias sont plus prononcés chez les garçons que chez les filles. Ainsi, par rapport aux filles, il y a environ 2 fois plus de garçons qui ont consommé de l'ecstasy au cours des 30 derniers jours. Cette différence entre les sexes vaut aussi pour une multitude d'autres conduites. Schématiquement, les adolescentes se distinguent notamment par un rapport à soi, tant physique que psychique, plus problématique (moins bonne confiance en soi,

moins bonne image du corps, plus de plaintes psychosomatiques, plus grande consommation médicamenteuse, plus adeptes des régimes, etc.), alors que les adolescents se particularisent, entre autres, par davantage de conduites à risque (plus grand usagers de drogues illicites, port moins fréquent de la ceinture de sécurité, recours plus fréquent à la violence, etc.).

Cette différence entre les sexes commence dès le plus jeune âge avec, notamment, une attention plus particulière donnée au développement moteur des petits garçons et au développement verbal des petites filles, des pleurs des petits garçons considérés davantage comme de la colère et ceux des petites filles perçus plus volontiers comme de la peur, des jeux plus typiquement masculins (associés à la force physique, au contrôle des émotions, à l'espace public, etc.) et des jeux plus typiquement féminins (associés à la fragilité, à la coquetterie, à l'espace domestique, etc.)<sup>2</sup>. Cette construction de l'identité sexuelle va donner lieu à des manières d'être différentes (façon de se vêtir, capacité à contrôler ses émotions, appréhension de son corps, etc.) qui transparaissent aussi dans les consommations psychotropes. Ainsi, par exemple, en matière de consommation d'alcool, les garçons sont davantage influencés par les normes du groupe de pairs, tandis que les filles sont plus sensibles aux normes parentales (Pedersen & al., 1998, cités par Ledoux & al., 2000<sup>3</sup>). De même, dans un autre registre, l'usage anxiolytique du tabac se rencontre plus souvent chez les femmes que chez les hommes (Sorensen & al., 1987, Waldron, 1991, Lawn & al., 2002, cités par Beck & al., 2006<sup>4</sup>).

### Une question de milieu d'origine

Dans l'ensemble, hormis pour certains usages d'alcool, les jeunes des filières d'enseignement professionnel et technique sont plus à risque de développer ces différents usages que ceux des filières d'enseignement général. Ainsi, par exemple, par rapport aux jeunes de l'enseignement général, il y a environ 2 fois plus de jeunes de l'enseignement technique et 3 fois plus de jeunes de l'enseignement professionnel qui regardent la télévision au moins 4 heures par jour. Quant aux consommations d'alcool, les usages d'expérimentation et d'habitudes hebdomadaires sont davantage le fait des jeunes de l'enseignement général et technique. Par contre les consommations importantes et abusives se retrouvent davantage parmi les jeunes de l'enseignement professionnel et technique.



Pour comprendre ces différences, il semble important de prendre en compte que les élèves de milieux défavorisés sont surreprésentés dans l'enseignement professionnel et technique. De sorte que les types d'enseignement sont aussi le reflet de différences en termes de styles de vie, de pratiques et de goûts propres aux milieux d'origine des élèves. Il est, par exemple, plus courant que les personnes d'origine défavorisée éprouvent des difficultés à se projeter dans l'avenir. Cette particularité favorise l'octroi de plaisirs immédiats, voire l'égayement autant que possible d'un quotidien soumis aux aléas de la vie.

Au-delà du regard froid des données chiffrées, si nous voulons comprendre les comportements, il faut pouvoir les resituer dans leur contexte. A titre d'exemple, lorsque nous prenons comme indicateur d'abus de télévision, le fait de la regarder au moins 4 heures par jour, que mesure-t-on ? Des adolescents qui s'adonnent exclusivement à cette activité ? Des jeunes qui utilisent la télévision en bruit de fond ? Exercent-ils d'autres activités pendant que le poste est

allumé ? La regarde-t-il seul ? En famille ? Ce lien privilégié avec le petit écran s'exerce-t-il dans leur chambre ? Avec des amis ? Etc. ? Derrière un comportement jugé abusif, nous avons finalement une multitude de pratiques qui ne reflète pas nécessairement la même chose, dont le sens varie selon les adolescents, selon l'imprégnation sociale qu'il revêt. Ainsi, en milieu populaire par exemple, la télévision souvent allumée en permanence (pendant le repas, les activités domestiques, etc.) contribue à animer la vie de famille, à alimenter les joutes verbales entre ses différents membres<sup>5</sup>.

### Une question de caractéristiques personnelles et psychosociales

D'autres caractéristiques touchent plus fréquemment les jeunes adoptant des conduites relatives à la consommation de psychotropes et à des usages frénétiques de multimédias. Sur un plan personnel, par rapport aux autres adolescents, ce sont des jeunes qui se sentent plus souvent nerveux, qui éprouvent de manière plus récurrente un sentiment de déprime ou en-

core qui se plaignent davantage de fatigue matinale les jours d'école.

Sur un plan familial, ils ressentent plus souvent des difficultés à parler avec leurs parents et proviennent davantage de famille où au moins l'un des parents d'origine n'est pas présent (recomposée, monoparentale, etc.). Attention, sur ce point, il apparaît que ce n'est pas la structure familiale en tant que telle qui favorise la consommation de produits psychoactifs, mais plutôt les liens familiaux existants dans la structure familiale tels que les relations conflictuelles parents-enfants<sup>6</sup>.

Sur un plan scolaire, ils sont plus enclins à ne pas aimer l'école et à brosser les cours<sup>7</sup>, et sur un plan psychosocial, ils ont davantage tendance à rencontrer et à sortir avec leurs ami(e)s. Les usagers de psychotropes<sup>8</sup> se démarquent aussi des autres jeunes par une propension à avoir adopté ou subi des conduites violentes et, pour les plus âgés, à avoir eu plusieurs partenaires sexuels.

A remarquer qu'une bonne partie des caractéristiques ci-dessus (sentiment de nervosité,

ne pas aimer l'école, victime de violence, etc.) apparaît déjà dans les conduites d'expérimentations et d'usages modérés observés en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires. Ces résultats sous-tendent qu'une partie des conséquences souvent attribuées à l'abus de substances psychotropes préexistent donc, du moins en partie, à ces abus. Ils nous indiquent aussi qu'en termes de prévention, il est pertinent de débiter les actions avant l'adolescence. ■

1. Mesurée par une consommation d'au moins 5 verres d'alcool à au moins 3 occasions au cours du dernier mois.
2. Darmon M., (2010), *La socialisation*, Armand Colin, coll.128, Paris, 128 p.
3. Ledoux S. & al., (2000), Consommation de substances psychoactives à l'adolescence. Revue des études de cohorte, in *Alcoologie et Addictologie*, 22 (1):19-40.
4. Beck S. & al., (2006), Le tabagisme des adolescents : baisse du niveau d'usage et représentations spécifiques, in *Psychotropes*, 12(1):75-97.
5. Harrinton & al., 1995, cités par Van Campenhoudt L. (2001), *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*, Dunod, Paris, 261 p.
6. Ledoux S. & al. (2000), op. cit.
7. Seuls les usagers abusifs de télévision ne brossent pas plus l'école que les autres jeunes.
8. Les variables sur la violence et le nombre de partenaires n'ont pas été analysées au niveau des usagers abusifs de télévision ou de jeux électroniques.

“ La différence entre multimédias et psychotropes traduit, notamment, le fait que l'excès des premiers se développe habituellement à la maison, dans un espace « contrôlé » par les parents alors que l'usage des seconds s'effectue plus volontiers en dehors du domicile en compagnie d'ami(e)s du même âge. ”